

Succès de foule à Bozar pour Mario Monti

Le Soir, Pascal Martin, 30 janvier 2013

Un livre, un débat. Sylvie Goulard et Mario Monti, les coauteurs de « La Démocratie en Europe – Voir plus loin » ont réussi hier à faire aussi bien que Verhofstadt-Cohn-Bendit en remplissant Bozar deux mois après le duo de tribuns.

L'Europe intéresse, l'Union passionne même, quoi que laisse penser l'énergie mise par ses critiques à la dénoncer. Il faut dire que le ban fédéraliste sait mettre les rieurs de son côté. « On est capable de remplir Bozar deux fois en deux mois », s'est ainsi flatté Guy Verhofstadt lors de son mot de présentation. Avant d'ajouter: « Je crois qu'on va inviter Monsieur Cameron à venir ». Effet garanti : les applaudissements qui ont suivi ont donné le ton de la soirée, mélange de réflexions aiguisées et de bons mots.

Fidèles à leur ouvrage, Sylvie Goulard et Mario Monti ont d'abord pris leurs distances avec les Etats nations. Tous deux croient mordicus qu'en dépit de ses carences et de ses dysfonctionnements, l'Europe est la solution à bien des problèmes. Pour Mario Monti, ex-commissaire européen, ex-Premier ministre et candidat aux législatives italiennes, « voir plus loin est toutefois une nécessité ». Et « Il Professore » de louer le système politique... chinois, non en raison de sa conception très relative de la démocratie, mais parce qu'à Pékin, on sait « planifier ». Et pourtant, lâche l'Italien, taquiné par Daniel Cohn-Bendit qui animait avec Béatrice Delvaux ce débat, « l'Europe a été conçue pour le long terme, mais il est vrai qu'elle s'est repliée souvent sur le court-termisme ».

L'Europe a besoin qu'on l'aime. Or si son système est bon, expliquent en substance les auteurs, il est important qu'il trouve aussi une adhésion dans la population. Sinon – le mot « révolution » est prononcé – il faudra craindre le pire. « La demande d'égalité emporte tout sur son passage », assène l'eurodéputée française Sylvie Goulard en référence à Tocqueville.

« Ces Belges qui décident... »

Mais comment faire pour rendre l'UE aimable? Pour Mario Monti, rendre la politique européenne aussi « excitante » que la politique nationale serait une erreur. Sylvie Goulard acquiesce: « Il ne faut pas juger le système communautaire avec les critères du système national ». Et l'eurodéputée de raconter cette anecdote qui en dit long sur la méconnaissance de la mécanique européenne : « Un jour, quelqu'un m'a dit : mais pourquoi est-ce toujours les Belges qui décident? », la Bruxelles eurocrate devenant pour cet interlocuteur la Belgique.

La solution? L'égalité. À suivre Mario Monti, seule l'Europe est à même de l'établir entre les citoyens mais aussi entre les Etats. Mais que vaut-elle quand on y répond par l'austérité? interroge Béatrice Delvaux. Pour Sylvie Goulard, « il fallait faire un effort pour remettre un train qui avait déraillé sur les rails ».

Tant de choses restent cependant à faire, comme le souligne l'échec de la stratégie de Lisbonne qui, en 2000, avait pris le pari de faire de l'Europe la championne de la compétitivité et de la connaissance. Réussir de tels défis, a ajouté l'ex-conseillère de Romano Prodi, est plus important que de se créer une « Europe bonne copine sympa ».